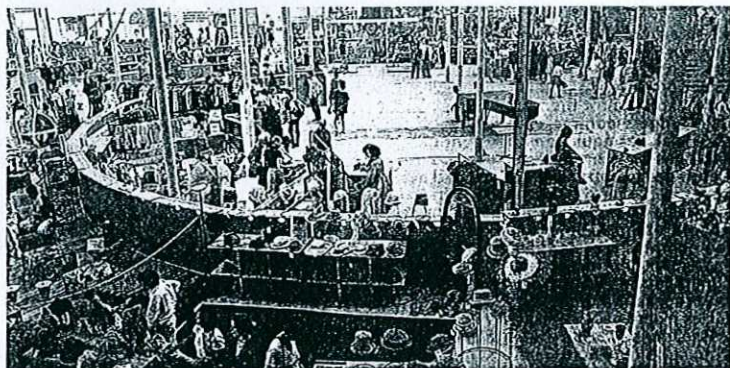


TRAFICS TRANQUILLES

Lieu Unique, l'ancienne usine LU a vécu sa première nuit de Trafics. Occupants et public ont commencé à trouver leurs marques pour occuper le site d'ici samedi soir. Promenade de plain pied

Il était un grand mur blanc et la lumière légère du soir passait toute chaude à travers les verrières pour se faufiler dans la charpente métallique et ricocher sur les alignements de poteaux. Un silence légèrement bourdonnant occupait l'espace. Il suffisait de fermer juste un peu les yeux pour se croire dans les thermes d'une station réputée. A moins que ce ne soit dans un grand magasin architecturalement retro... 20 heures sonnèrent. Le carillon pianistique de Jean-Pierre Baudry s'égreña alors doucement dans l'air pour finalement s'enflammer. L'ex-usine LU commençaient tout juste à vivre sa première édition de Trafics.



L'ex-Usine LU transformée en gigantesque marché d'Art

Ça va marcher

Jean-Blaise, directeur du CRDC, comme beaucoup en ces temps de grandes cha-

leurs pré-estivales, s'était rapproché du bar superbement décoré d'une collection de



Bain de pied avant le bain de foule

masques appartenant à la digne maison Peignon. Pour parvenir jusqu'à cet oasis, il suffit de suivre le colimaçon du marché de l'art, plein de couleurs, d'humour et de talents divers. « Je voulais un lieu doux, confiait alors Jean-Blaise. C'est calme, non ? Il n'y a pas trop de bruit pour l'instant. C'est agréable. Mais je pense que l'ambiance va changer au fil des heures... Le lieu commence à vivre. Chacun prend ses marques. C'était difficile au départ mais finalement tout s'est monté en douceur... Bref, pour le moment, on teste le lieu et on a déjà appris des tas de choses, sur l'acoustique, la lumière... Je crois que ça va marcher, l'ambiance se fait ».

Jean-Marc Ayrault, député-maire de Nantes, avait lui-même trouvé refuge dans le même havre de paix : « On a connu ce lieu au mois d'octobre et on le retrouve avec une lumière surprenante. L'aménagement du lieu en a fait un déambulatoire. Je trouve que le public est mélangé et décontracté... Je vais aller assister à quelques Quarts d'heure. Jean Blaise a préparé le programme... ». Renseignements pris, Jean-Marc Ayrault a vu Projet 816, Jean-François Duroure, La compagnie Castafiore, avant de descendre au Purgatoire...

Souvenir de framboise

Démarche quasiment philosophique ! Point besoin

cependant de l'observer pour se dire que chacun est poussière tant celle-ci était encore présente dans l'établissement malgré de grandes manœuvres de nettoyage. Une poussière légère empêchait presque de lire les formules définitives peintes sur le sol.

Du genre : « Essayez de ne pas vous faire remarquer ». C'est tout dire. Le temps des Allumés est bien définitivement consumé.

Et puis il y avait fatalement un peu de nostalgie dans l'air de ce site industriel défunt. « C'est là que se fabriquaient les pailles d'or », s'est souvenu Jean-Louis Jossic qui a chanté avec les Tri Yann la destinée de ces biscuits pendant la grande guerre, avant de chasser les escarbilles de ses yeux : « La gare de Nantes a été longtemps la seule gare du monde qui sentait la framboise ».

En entendant ces mots, un énorme cafard bien gras et bien doré en a profité pour s'échapper de la grosse boîte contenant une magnifique main de bois installée par Royal de Luxe.

Il a du finir son existence victime du trafic des talons de chaussures, pour peu qu'il ait tenté de faire le tour du marché pour arriver jusqu'au sanctuaire où se déroulait le Quart d'heure oenologique. La bête aurait pu tenir les mêmes propos que ce monsieur venant de déguster un centilitre de Yquem : « Je peux mourir ce soir, j'aurais au moins goûté ce vin une fois dans ma vie ».

Il avait raison. Demain sera un autre jour.

Il sera grand temps de surmonter son trac pour accéder aux étages supérieurs où se joue le grand jeu des Quarts d'heure qui sont à Trafics ce que - voir plus haut - la framboise est à la paille d'or.

Textes Alain-Pierre
Daguin et Stéphane Pajot
; photos Patrick Garçon